

John Charles Ryle

Prédicateur et évangéliste anglais (1816-1900)

**EXHORTATIONS
AUX JEUNES
CHRÉTIENS**



IMPACT
HÉRITAGE

230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

PRÉFACE

J. C. Ryle a été un homme connu pour ses convictions inébranlables lors des décennies de changements qui ont marqué le XIX^e siècle. Alors que l'Église anglicane de Liverpool était déchirée par des mouvements qui voulaient enrayer la Réforme (certains en retournant au catholicisme, d'autres en s'enlisant dans l'incrédulité), J. C. Ryle a tenu bon en défendant les anciennes voies du christianisme biblique. Il a été pasteur d'une église locale pendant quelques décennies pour ensuite devenir le premier évêque de Liverpool lors des vingt dernières années de sa vie. Au fil de son long ministère pastoral, beaucoup de ses prédications et de ses messages ont été imprimés (plus de 100 000 exemplaires) et lus en grand nombre au bénéfice des membres de l'Église anglicane et de bien d'autres.

Vers la fin de sa vie, J. C. Ryle a rassemblé vingt et un de ses textes (des prédications, des messages et des traités) en un seul ouvrage. Celui-ci a été publié en 1888 sous le titre *The upper room* (La chambre haute). Il croyait que ces écrits subsisteraient et produiraient plus de bien s'ils étaient réunis en un seul livre que s'ils étaient laissés à eux-mêmes. Bien que ce fût une bonne décision à l'époque, l'éditeur croit qu'il est maintenant temps de publier séparément au moins un de ces messages dans un livre broché

plus petit et plus abordable. Parmi tous les excellents messages que contient *The Upper Room, Exhortations aux jeunes chrétiens* se classe toutefois parmi les plus utiles.

Sa rédaction, qui remonte à un peu plus de cent trente ans, n'empêche pas *Exhortations aux jeunes chrétiens* de s'adresser parfaitement à un public contemporain. On pourrait croire que le temps change davantage ceux qui réfléchissent le plus aux changements. Les modes et les tendances ont une emprise plus puissante sur les jeunes. Elles sortent de nulle part. Presque tout le monde les adopte. Leur règne est absolu et de courte durée. En peu de temps, une mode cède sa place à une autre. Ce qui est en vogue cette année auprès des jeunes de quinze ans ne le sera assurément pas dans cinq ans. Avec cette propension au changement qui semble inscrite dans l'ADN des jeunes gens, il est impressionnant de voir à quel point ces exhortations du XIX^e siècle sont pertinentes et semblent écrites pour notre époque.

En débutant par Paul qui exhorte Tite à être « modéré » dans Tite 2.6, J. C. Ryle lève le doute sur les mensonges au sujet des tentations qui assaillaient autant les jeunes gens de cette époque que ceux d'aujourd'hui. Il lève le doute sur le mythe qui dit que les jeunes sont forts. En effet, les personnes fortes physiquement ont souvent une volonté faible. Il rappelle aux jeunes gens qu'ils font face à un véritable ennemi, puisqu'ils ont tendance à l'oublier si facilement. C'est dans cette optique que J. C. Ryle nous exhorte comme seul sait le faire un pasteur aimant et chevronné.

Je me rappelle avoir lu ce message récemment, la dernière fois remontant à quelques dizaines d'années, et avoir été frappé par l'approche intemporelle de l'auteur. Si je n'avais pas connu l'origine du texte, j'aurais facilement conclu qu'il avait été écrit récemment !

Le corps du message est composé de quatre sections :

1. Les raisons pour lesquelles les jeunes gens ont besoin d'être exhortés ;
2. Les dangers qui guettent les jeunes gens ;
3. Des conseils (des principes plus généraux) ;
4. Des règles particulières pour les jeunes gens.

Bien entendu, ce livre s'adresse particulièrement aux jeunes, autant aux hommes qu'aux femmes, mais il ne fait aucun doute que les lecteurs plus âgés apprécieront aussi les principes qui y sont exposés. Récemment, j'ai lu presque tout le livre avec plusieurs jeunes de mon église qui ont été surpris de constater que les conseils de l'auteur s'appliquent directement à leur propre situation.

En général, les auteurs nous guident à travers des histoires, mais une œuvre non fictive comme celle-ci s'y prend d'une autre façon. J. C. Ryle n'écrit pas pour divertir, mais pour instruire. À cette fin, laissez-moi conclure en présentant les grandes lignes de l'argumentation de l'auteur. Il vous sera plus bénéfique de lire le livre si vous savez d'avance de quoi il traitera, surtout si vous désirez approcher cette œuvre dans l'humilité et la prière. Voici donc les grandes lignes du message de J. C. Ryle :

- I. Cinq bonnes raisons d'exhorter les jeunes gens
 - 1) Il y a peu de jeunes gens qui marchent avec Dieu.
 - 2) La mort et le jugement attendent aussi les jeunes gens, mais ils semblent l'avoir oublié.
 - 3) Ce que les jeunes gens deviendront un jour dépend, selon toute probabilité, de ce qu'ils sont maintenant.
 - 4) Le diable s'emploie spécialement à ruiner les âmes des jeunes gens, et ils n'en ont apparemment pas conscience.

- 5) Les jeunes gens ont besoin d'exhortations, à cause du malheur dont ils seront préservés, s'ils commencent à servir Dieu dès maintenant.

II. Cinq dangers particuliers dont les jeunes gens doivent être prévenus

- 1) L'orgueil.
- 2) L'amour du plaisir.
- 3) L'irréflexion et l'imprudence.
- 4) Le mépris de la religion.
- 5) La crainte de l'opinion des hommes.

III. Six conseils généraux pour les jeunes gens

- 1) Cherchez d'abord à acquérir une bonne compréhension du mal et du péché.
- 2) Cherchez à croître dans la connaissance du Seigneur Jésus-Christ.
- 3) Établissez, comme un principe fixe dans votre esprit, qu'il n'y a rien de plus important pour vous que votre âme.
- 4) Adoptez fermement ce principe : les jeunes gens peuvent servir Dieu.
- 5) Acceptez la Bible comme votre guide et votre conseil, et ce, pour toute la durée de votre vie.
- 6) Évitez d'avoir des amis proches qui ne sont pas des amis de Dieu.

IV. Cinq règles de conduite auxquelles les jeunes gens devraient se conformer

- 1) Prenez la résolution, avec l'aide de Dieu, de rompre avec tout péché connu, aussi petit qu'il soit.

- 2) Évitez, en vous appuyant sur le secours de Dieu, tout ce qui peut devenir une occasion du péché.
- 3) N'oubliez jamais que Dieu voit tout ce que vous faites.
- 4) Soyez diligents à user de tous les moyens publics de grâce qui vous sont offerts.
- 5) Prenez la résolution de prier partout où vous serez.

Chers lecteurs, je vous ai retenus assez longtemps. Je vous invite à lire ce livre avec empressement et avec un esprit de prière. Réfléchissez ensuite à ce que notre défunt frère et pasteur veut nous apprendre et mettez-le en pratique pour votre propre bien et pour la gloire de Dieu.

– Mark Dever

CHAPITRE 2

QUELQUES DANGERS PARTICULIERS CONTRE LESQUELS JE DÉSIRES VOUS PRÉVENIR

Je sais fort bien que toutes les âmes sont dans un effroyable danger ; vieux ou jeunes, c'est partout de même. Tous ont une course à fournir, un combat à soutenir, un cœur à mortifier, un monde à vaincre, une chair à dompter, un démon auquel il faut résister, et nous avons bien raison de dire : « Qui est suffisant pour ces choses ? » Mais encore : chaque âge et chaque condition a ses tentations et ses pièges particuliers, et il est bon de les connaître. Celui qui est averti d'avance est armé d'avance. Si je réussis seulement à vous persuader de vous tenir en garde contre les dangers que je vais signaler, j'aurai rendu à vos âmes un service important.

1° En premier lieu et avant tout, gardez-vous de l'orgueil.

L'orgueil est le plus ancien péché du monde. Il existait même avant lui. Satan et ses anges sont tombés par orgueil ; ils n'étaient

pas satisfaits de leur premier état, et c'est ainsi que l'enfer fut pourvu par l'orgueil de ses premiers habitants.

Ce fut l'orgueil qui chassa Adam du paradis. Il ne fut pas content de la place que Dieu lui avait assignée. Il voulut s'élever, et il tomba. C'est ainsi que le péché, la souffrance et la mort firent par l'orgueil leur entrée dans le monde.

L'orgueil existe naturellement dans tous les cœurs : nous sommes nés orgueilleux. L'orgueil nous rend satisfaits de nous-mêmes ; nous nous trouvons bien tels que nous sommes ; il ferme nos oreilles aux avertissements, il repousse l'Évangile. Mais il ne règne nulle part avec autant de puissance que dans le cœur des jeunes gens.

Combien de fois ne voit-on pas des jeunes gens opiniâtres, altiers, ne pouvant supporter un conseil ! Combien n'en voit-on pas brusques et grossiers avec ceux qui les entourent, se plaignant de ce qu'on ne rend pas à leur mérite la justice qui lui est due ! Combien qui refusent de prêter la moindre attention à ce que dit une personne plus âgée qu'eux ; pleins d'eux-mêmes et croyant tout savoir ; ils regardent les gens âgés, et leurs parents surtout, comme des êtres bornés, tristes et lourds. Ils croient n'avoir eux-mêmes besoin d'aucune instruction ; ils se fâchent si on leur en parle, et se flattent de tout savoir, de tout comprendre.

Semblables à de jeunes chevaux, ils ne peuvent souffrir aucun frein ; ils ont soif d'indépendance et ne veulent obéir qu'à leurs caprices. Tel était Roboam, qui méprisa les conseils des hommes d'âge et d'expérience, qui avaient été les conseillers de son père, pour suivre les avis de jeunes hommes qui étaient ses contemporains. Il vécut pour recueillir les tristes fruits de sa folie. Or, il y en a beaucoup de semblables à lui.

Tel fut aussi l'enfant prodigue de la parabole, qui voulut absolument avoir sa part des biens qui devaient lui échoir, et se diriger

par lui-même. Il ne put se soumettre à vivre tranquillement sous le toit de son père, mais il voulut aller dans un pays éloigné et être son propre maître, semblable à ce petit enfant qui abandonne la main de sa mère et veut marcher seul ; bientôt, il fut puni de sa folie : il ne devint plus sage que quand il eut mangé des carouges avec les pourceaux — et il y en a beaucoup comme lui.

Gardez-vous donc de l'orgueil, jeunes gens. On dit qu'il y a deux choses dans le monde qu'on rencontre rarement : un jeune homme *humble* et un vieillard *satisfait*. Je crains que cette sentence ne soit que trop vraie. Ne vous enorgueillissez pas de vos capacités, de votre force, de votre extérieur, de votre habileté, de vos dons en général, quels qu'ils soient. Plus vous avancerez dans la vie, mieux vous la connaîtrez, et moins vous trouverez de raisons pour vous enorgueillir. L'ignorance et l'inexpérience forment le piédestal de l'orgueil ; une fois le piédestal enlevé, l'orgueil tombera.

Rappelez-vous comme l'Écriture sainte met souvent devant vous l'excellence d'un esprit humble, comme elle vous avertit « de n'avoir pas de vous-mêmes une opinion plus haute que vous ne devez l'avoir » (Ro 12.3). Combien est positif ce commandement : « Soyez revêtus d'humilité et de douceur » ; et encore : « Soyez ornés d'humilité » (Col 3.12 ; 1 Pi 5.5). « Si quelqu'un présume savoir quelque chose, il n'a encore rien connu comme il faut le connaître » (1 Co 8.2). Hélas ! ce vêtement si nécessaire, combien de jeunes gens qui n'en possèdent pas même un lambeau.

Regardez au grand exemple que nous a donné notre Seigneur Jésus-Christ : il lavait les pieds de ses disciples et disait : « Vous devez faire comme je vous ai fait » (Jn 13.15). Il est écrit que, « quoiqu'il fût riche, il s'était fait pauvre pour nous, afin que, par sa pauvreté, nous fussions rendus riches » (2 Co 8.9) ; et encore : « Il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'un serviteur et se rendant semblable aux hommes, et ayant perdu comme un homme

il s'est abaissé lui-même » (Ph 2.7,8). Certainement, l'orgueil nous rend plus semblables au démon et à Adam déchu qu'à Jésus-Christ.

Jeunes gens, cessez de prétendre que vous avez toujours raison et que les autres ont toujours tort. Défiez-vous de votre opinion quand elle se trouve en contradiction avec celle d'hommes plus âgés que vous, et plus spécialement avec celle de vos parents. L'âge donne l'expérience et a droit par ce motif au respect. C'est un des caractères de la sagesse d'Elihu dans le livre de Job. « Il avait attendu jusqu'à ce que Job et ses amis eussent parlé, parce qu'ils étaient plus âgés que lui » (Job 32.4). Après cela, il dit : « Je suis moins âgé que vous, et vous êtes fort vieux ; aussi j'ai craint et n'ai pas osé vous dire mon avis ; je disais : Les jours parleront, et le grand nombre des années fera connaître la sagesse » (Job 32.6,7). La modestie et le silence sont des grâces précieuses chez les jeunes gens. Ne rougissez jamais d'être écolier. Jésus l'était quand, à l'âge de douze ans, il fut trouvé dans le temple assis au milieu des docteurs, les écoutant et leur adressant des questions (Lu 2.46). Les hommes les plus sages et les plus savants vous diront qu'ils sont toute leur vie des écoliers ; et ils sont humiliés de trouver qu'après tout ils savent si peu de choses. Le grand sir Isaac Newton avait coutume de dire qu'il ne valait pas mieux que le petit enfant qui aurait recueilli quelques pierres précieuses sur les bords de la mer de la science.

Jeunes gens, si vous voulez être sages, si vous voulez être heureux, gardez-vous de l'orgueil.

2° Le second avertissement que je vous donne est celui-ci : « Tenez-vous en garde contre l'amour du plaisir. »

La jeunesse est la saison des passions fortes ; c'est le temps où nous avons en général le plus de santé, de force, et où la mort nous paraît lointaine ; où jouir de la vie semble à première vue

le premier de tous les biens. La jeunesse est le temps où l'on se préoccupe le moins des inquiétudes et des soucis terrestres, et où l'on pense le plus au plaisir. Si vous demandez à des jeunes gens quel est celui qu'ils servent, la plupart pourront vous répondre : « *Je sers les convoitises et les plaisirs.* »

Jeunes gens, le temps me manquerait si je voulais vous parler de tous les fruits amers de l'amour des plaisirs et de toutes les voies de perdition dans lesquelles il pourrait vous entraîner. Pourquoi vous parlerais-je de ces saturnales où on se livre aux excès du manger et du boire, du jeu, du théâtre, de la danse, etc. ? Il en est peu parmi vous qui n'aient à ces divers égards quelque expérience amère à citer. Tout ce qui cause un sentiment d'exaltation charnel, qui attire nos pensées et tient notre esprit dans un continuel tourbillon, tout ce qui plaît aux sens et est agréable à la chair, voilà les choses qui exercent le plus grand empire sur votre vie, et ils doivent cet empire à l'amour du plaisir. Tenez-vous donc sur vos gardes et ne soyez pas, comme ceux dont parle Saint Paul, « amateurs de voluptés plutôt que de Dieu » (2 Ti 3.4).

Souvenez-vous de ce que je vous dis : si vous vous attachez aux plaisirs de la terre, ce sont des choses qui *tuent les âmes*. Il n'y a pas de chemin plus sûr pour endurcir la conscience, pour rendre les cœurs secs et impénitents, que de lâcher la bride aux désirs de la chair et de la passion. Cela semble sans importance en commençant, mais à la longue cela produit les plus funestes résultats.

Considérez ce que dit l'apôtre Pierre : « Abstenez-vous des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme » (1 Pi 2.2). Elles détruisent la paix de l'âme, ruinent sa force et la retiennent dans une rude captivité.

Voyez encore ce que dit l'apôtre Paul : « Faites donc mourir ce qui compose en vous l'homme terrestre » (Col 3.5). « Ceux qui sont à Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses

convoitises » (Ga 5.24). « Je traite mon corps durement et je le tiens assujetti » (1 Co 9.27).

Autrefois, le corps était une demeure parfaite pour l'âme. Maintenant, il est devenu un foyer de corruption et de désordre, et il nécessite une constante surveillance ; il est un fardeau pour l'âme et non un appui, il est un obstacle et non une aide. Il peut parfois devenir un serviteur utile, mais il est toujours un mauvais maître. L'apôtre Paul ajoute encore : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ et n'ayez pas soin de la chair pour satisfaire à ses convoitises » (Ro 13.14). Ce sont ces paroles mêmes qui produisirent une telle impression sur l'esprit de Saint Augustin que, de jeune homme licencieux qu'il était, il fut changé en un fidèle serviteur de Jésus-Christ. Jeunes gens, je désire qu'elles produisent sur vous le même effet.

Rappelez-vous encore, si vous voulez vous adonner aux plaisirs terrestres, qu'ils sont tous vides, vains, et ne satisfont jamais. De même que les sauterelles, dont il est parlé dans la vision de l'Apocalypse, paraissent avoir des couronnes d'or sur la tête, vous ne tarderez pas à vous apercevoir que, semblables à ces sauterelles, les plaisirs ont des aiguillons, de vrais aiguillons dans leur queue. Tout ce qui est doux n'est pas bon, et tout ce qui plaît pour un temps ne donne point une satisfaction réelle.

Essayez, si vous le voulez, de jouir à satiété des plaisirs terrestres ; mais votre cœur n'en sera jamais satisfait. Il y aura toujours au-dedans de vous une voix qui criera comme la sangsue des Proverbes : « Apporte, apporte. » Il y aura toujours une place vide que Dieu seul peut remplir. Vous trouverez, comme Salomon en fit l'expérience, que les plaisirs terrestres ne sont qu'une vaine apparence, vanité, tourment d'esprit, sépulcres blanchis, agréables à la vue extérieure, mais au-dedans pleins d'ossements de mort et de corruption. Croyez-moi, il est bien meilleur d'être sage à temps ;

il vaut mieux écrire le mot *poison* sur tous les plaisirs de la chair. Il faut même user avec modération des plus légitimes. Ils deviennent tous une ruine pour l'âme, si vous leur donnez vos cœurs.

Et ici je n'hésite pas à avertir tous les jeunes gens de se rappeler le septième commandement : de se garder de l'adultère, de la fornication et de toute impureté. Je crains qu'on n'ait souvent à se reprocher un manque de clarté et de fidélité dans la prédication de cette partie de la loi de Dieu. Mais quand je vois comment les prophètes et les apôtres ont traité ce sujet ; quand j'observe la manière ouverte avec laquelle nos anciens réformateurs dénoncent ce péché ; quand je vois le grand nombre de jeunes gens qui marchent sur les traces de Ruben, de Hophni, de Phinéas et d'Ammon, je ne saurais me résoudre en bonne conscience à me taire. Je doute fort que le monde soit meilleur, malgré le silence excessif qu'on garde sur ce commandement. Pour ce qui me regarde, je tiendrais pour une délicatesse fautive et anti-scripturaire de ne pas oser dire que ce péché, tout particulièrement, est *celui des jeunes gens*.

La violation du septième commandement laisse sur l'âme des cicatrices plus profondes qu'aucun autre péché que l'homme puisse commettre. C'est un péché qui compte des milliers de victimes de tous les âges. Il a fait tomber plusieurs des saints hommes des temps passés : Lot, Samson et David en offrent d'effrayants exemples. C'est le péché que l'homme commet le sourire sur les lèvres, qu'il déguise et adoucit en lui donnant les noms de mondanité, de légèreté, d'entraînement, d'irrégularité. Mais c'est le péché qui réjouit le plus Satan, car il est, lui, « un esprit impur », et c'est celui que Dieu a surtout en abomination et qu'il déclare « qu'il jugera » (Ro 13.4).

Jeunes gens, « fuyez la fornication » (1 Co 6.18), si vous aimez la vie. « Que personne ne vous séduise par de vains discours, car